**A50.**

|  |  |
| --- | --- |
| *Ferdinand an Karl.* | *1523 Dezember 18. Nürnberg.* |

1. Entschuldigt sein langes Schweigen. Empfing K’s Briefe vom 15. August und 8. September. 2. Hat dem Vertrage mit Venedig nur um K’s willen zugestimmt. 3. Seine Fürsorge für die nach Spanien bestimmten 3000 Mann. 4. Loquinghens Sendung an F betreffs Ausrüstung von 10.000 Mann. F’s Eingreifen gelegentlich der Schwierigkeiten, die von seiten der Augsburger Kaufleute bei Auszahlung der 50.000 Goldgulden gemacht wurden. Das Eintreffen des englischen Geldes verzögerte sich. 5. Die Führung dieser Truppen. Die hiezu bestellten Persönlichkeiten. 6. Forderung von seiten des Hgs von Mailand und anderer betreffs weiterer 6000 Mann. F traf alle nötige Fürsorge für die Ausrüstung dieser Truppen. 7. Ließ auf Wunsch des Vizekgs von Neapel noch weitere 6000 Mann ausheben. 8. Beklagt sich, daß ihm K nicht auch eine entsprechende Stelle in diesem Kriege übertragen hat. 9. Vergebliche Bemühungen, den Pfalzgfen Friedrich zu bewegen, die Statthalterschaft im Reiche zu behalten. F erwartet K’s Abgesandten Hannart. Traurige Zustände im Reiche. Bevorstehende Auflösung des Reichsregimentes. 10. Eintreibung des Gemeinen Pfennings. 11. Kann trotz des besten Willens die Versorgung Georgs von Österreich nicht übernehmen. 12. Die verunglückte Kriegsunternehmung des vertriebenen Dänenkgs. Dessen traurige Lage. 13. Hätte die 200.000 Dukaten nicht als Heiratsgut, wohl aber als Entschädigung für die Verluste im Vertrag mit Venedig erwartet. 14. Schwierigkeiten, Georg von Sachsen zu befriedigen. Die Zahlungsbedingungen, die er eingegangen. 15. Da der Margareten-Reichstag unbesucht blieb, schrieb er einen für den Martinstag nach Nürnberg aus. Fand hier nur Kf Friedrich von Sachsen vor. Dieser und die wenigen Fürsten, die noch gekommen, wollen abreisen. 16. Dankt K, daß er den jungen Hg Christoph von Württemberg an seinen Hof nehmen will, doch ist die Einwilligung der Hgge von Bayern notwendig. 17. Bezahlung der Schulden nach Kaiser Maximilian I. 18. Das Vorgehen des Schwäbischen Bundes gegen die fränkische Ritterschaft. 19. Sucht nach einem Waffenschmied für K. 20. Empfiehlt B Bernhard von Trient. 21. Die Absicht Bourbons, mit F zusammenzukommen, wurde aufgegeben. 22. Bezieht sich auf den demnächst an K abzusendenden Orator. 23. Wahl des neuen Papstes. 24. Hemricourt ist noch nicht zurück. 25. Seine Zusammenkunft mit dem ungarischen Kgspaar in Wiener-Neustadt. Die dort gefaßten Beschlüsse betreffs der Rüstung gegen die Türken. 26. Fortschritte der lutherischen Lehre. Übersendet K Predigten, die in Konstanz gehalten wurden. Die lutherische Gesinnung in den Reichsstädten. 27. Wartet auf die Ankunft Hannarts und Hemricourts.

1. Apologizes for his long silence. Has received C's letters dated August 15 and September 8. 2. Only agreed to the treaty with Venice for C's benefit. 3. Provisions for the 3,000 troops deployed to Spain. Loquingen's message to F regarding the deployment of 10,000 troops. F intervening in the matter of the Augsburg merchants' being difficult regarding disbursement of 50,000 guilder. The arrival of the money has been delayed. 5. Troop leadership. The men assigned to these positions. 6. Demands made by the Duke of Milan and others regarding 6,000 more troops. F has made all provisions necessary to supply these troops. 7. As requested by the Viceroy of Naples, F has levied 6,000 more men. 8. Complains that C has not given him an appropriate position in this war. 9. Attempts to convince Count Palatine Frederick to keep the position of stadtholder have failed. F is expecting C's delegate Hannart. Miserable conditions in the empire. Impending dissolution of the Imperial Government. 10. Collection of the Common Penny. 11. Although he would like to, he is unable to provide for George of Austria. 12. The expelled King of Denmark's failed military operation. His miserable condition. 13. Had expected to receive the 200,000 ducats not as a dowry but as compensation for losses incurred in the treaty with Venice. 14. Difficulties satisfying George of Saxony. The terms of payment to which he has agreed. 15. As the Imperial Diet on St. Margaret's Day was poorly attended, he has announced another one on St. Martin's Day in Nuremberg. He only encountered Prince-Elector Frederick of Saxony there. He and the few other princes in attendance are planning to depart. 16. He thanks C for his willingness to have young Duke Christoph of Württemberg at his court, but this will require the consent of the Dukes of Bavaria. 17. Clearance Emperor Maximilian I's debt. 18. Actions taken by the Swabian League against the Frankish knights. 19. Is looking for an armorer for C. 20. Commends Bishop Bernhard of Trent. 21. Attempts at a meeting between Bourbon and F have been abandoned. 22. Refers to the orator who will soon be deployed to C. 23. Election of the new Pope. 24. Hemricourt has not yet returned. 25. His meeting with the Hungarian royal couple in Wiener Neustadt. The decisions made there regarding armament against the Turks. 26. Advancement of Luther's teachings. Is sending C sermons being held in Constance. Lutheranism in the imperial cities. 27. Awaits Hannart's and Hemricourt's arrival.

Wien, St.-A. PA 7. Original. Rückwärts Adresse.

Druck: Lanz, Jahrbücher der Literatur 112, S. 29-37. Abschnitt 25 bei Fiedler, Quellen und Forschungen, S. 104. Familienkorrespondenz Bd. 1, Nr. 50, S. 80-91.

1] Monsr treshumblement à vostre bonne grace me recommande. Monsr, si j’ai mis si longuement à vous escripre, la cause a esté que puis six mois ença je n’ai fait que cheminer d’ung et d’autre cousté et que ne vous vouloie faicher de mes lettres si non faire ez affaires ce que par voz lettres et gens me commandiez, comme amplement vous declarerai par cestes, par lesquelles aussi respondrai à aucunes voz lettres datées du 15e d’aoust et 8e de septembre passéz.

2] Et premiers monsr, quant aux affaires de Venize, desia savez et qu’en ai fait à quoi, si n’eust esté pour vous faire service, ne me feusse jamais accordé que plustost n’eusse assayé la fortune pour les raisons que par pluiseurs lettres vous ai escriptes.

3] Montfort, vostre escuier de chambre, m’apporta une lettre de credence depar vous pour l’assister et donner ordre qu’il puist avoir 4000 pietons pour mener en Espaigne, duquel pourrez monsr avoir entendu le devoir que j’en feiz tant en mes pays comme aux voisins où ilz avoient à eulx assembler et passer pour descendre en Flandres, leur faisant donner vivres, passaige et toutes autres choses necessaires.

4] D’autre part avez envoyé le sr de Beaurains et avec lui Loquinghen pour avoir 10000 pietons pour assister le duc de Bourbon. Et pour les causes qu’avez peu monsr entendre led. de Beaurains ne s’est peu trouver vers moi et a envoyé led. Loquinghen avec une lettre de credence joinctement avec la vostre et aiant entendu vostre volunté incontinant et à diligence donnai ordre à ce que lesd. pietons furent prestz endedens le terme de dix jours pour marcher la où on les eust voulu emploier. Et comme pour le payement d’iceulx fussent ordonnéz les 50000 florins d’or que le docteur Prantnaer devoit avoir vers lui pour practicquer avec les Suisses, lesquelx il avoit à recevoir d’aucuns marchans à Aubsbourg, desquelx avoit seullement receu 18000 et n’en vouloient iceulx plus avant payer, disant que pardela l’on ne leur avoit satisfait selon que leur avoit esté promis. Et afin que la despesche desd. pietons ne fust retardée et que à ceste cause n’en avint chose quel fust contraire à vostre service et promesse qu’aviez faicte aud. de Bourbon, je mandai par poste lesd. marchans vers moi et feiz traicter avec eulx de sorte que en m’obligeant tant au principal que aux interrestz obtins d’eulx qu’ilz desbourcerent les autres 32000 florins d’or pour faire led. payement, lesquelx j’entens monsr par voz lettres au terme que j’ai promis seront pardela payéz dont treshumblement vous mercie. Puis après à la paye du second mois eurent faulte de payement à cause que l’argent du roi d’Angleterre se retardoit et en continuant et, afin que vostre honneur, comme dit est, fust gardé, mandai au Foucker leur envoier 20000 fl. d’or oultre autres 6000 que mes regens de Enghsse leur avoient fait avoir et presté. Et ce pendant vint l’argent dud. sr roi d’Angleterre, pour lequel solliciter dez Lincz envoyai ung gentilhomme de ma maison vers mme, ma tante, et led. sr roi d’Angleterre.

5] Ce que depuis est survenu et comme lesd. pietons et leurs capitaines se sont conduictz, en serez monsr averti plus à plain par le duc de Bourbon et aussi de Loquinghen qui ont esté emprès eulx. L’on en veult donner quelque charge au conte de Furstemberch dont je ne sçai riens à la vérité et pour en savoir comment il en va, ai escript à lui, au conte Felix et à Marck Sitigh d’eulx trouver vers moi. Si l’on veult dire que j’aie entremis led. de Furstemberch, comme mad. dame et tante le m’a escript, je vous avise monsr que non et que ne feiz si non ce que Lonquinghen me dit depar vous, qu’estoit qu’il avoit commission depar Vre Mte que les contes Felix, de Furstemberch, Hebrestain et Sollern se devroient entremectre de ceste expedicion, de laquelle led. conte Felix devoit estre chief. Et lors que led. Loquinghen vint vers moi et hastoit la despesche d’icelle expedicion l’on ne savoit où led. conte Felix estoit, il fut d’opinion et me dit ainsi, comme vostre commissaire, ou cas qu’on ne peusist trouver ou avoir led. conte Felix temps assez qu’on donnast la charge totale des 10000 pietons aud. de Furstemberch comme aussi fut ordonné, si led. conte Felix ne fut venu, comme dit est en temps, ce qu’il fist, nonobstant que moi pour ma part n’estoie de cest advis pour les raisons qui à ce me mouvoient tellement que ce de quoi me suis entremis a esté de faire ce que me commandiez et prester de l’argent. Parquoi, s’il y a chose malfaicte, ne m’en donnez monsr la coulpe, car certes j’en ai fait tout ce que eusse peu faire, si j’eusse cuidié saulver mon aine.

6] En ce meisme temps envoyerent le duc de Milan et l’abbé de Matarra, vostre commissaire, en nom de vous, le conte d’Arc et cellui d’Avena, me requerant et priant leur faire avoir autres 6000 pietons pour mener aud. Milan à quoi incontinant donnai ordre et d’avantaige leur feiz donner preques, culurines, pouldre, grant nombre de chariotz et chevaulx et en effect tout ce que leur estoit necessaire et qu’ilz sceurent demander, lesquelx au passer ne fut sans faire dommaige grant au pays mangeant le bon homme.

7] Depuis nagueres vostre viceroi de Naples m’escripvit aussi pour autres quatre ou six mil et incontinant aiant receu sa lettre, ordonnai aux regens d’Isbrouch et le semblable à ceulx de Enghsse qu’ils eussent en diligence à pourveoir qu’ils fussent levéz en nombre tel qu’il demandoit. Lequel a fait lever lesd. 6000.

8] Pour ma part monsr j’eusse bien désiré que m’eussiez donné aucune charge où eusse fait mon devoir tellement que apertement peussiez avoir congneu le vouloir que j’ai de vous servir sans que nulz autres mes affaires m’en eussent peu empescher. Et certes monsr ne me tiens pas heureux que en temps qu’avez tant à faire de bons et loyaulx serviteurs m’avez mis en oubli, me delaissant garder les palles d’Alemaigne dont beaucop de gens ne scevent comme l’entendre et leur avez donné et donnez journellement cause d’en dire chacun ce qu’il lui plaist n’est riens à mon honneur ni avantaige.

9] Monsr, quant au conte Palatin, je vous avise que nulle priere ni requeste depar vous, depar mad. dame et tante ni depar moi n’a peu aider à le tenir à la lieutenandise de l’empire, plusavant que jusques à la saint Michiel passé où quel temps aussi le regiment fusse dissolt par faulte de payement ne fust que j’en escripviz et m’obligeai les vouloir payer pour les trois premiers mois, ordonnant le Palatin nommé Hanns von Hunsrucken pour lieutenant jusques à ma venue à la diette, ordonnée à la saint Martin, où j’esperoie aussi l’arrivée de vostre audiencier. Lequel j’entens desia estre à Malines. Lui venu ici, vous pourra monsr au long avertir de l’estat et disposicion des affaires de l’empire qu’est si mauvais que jamais pire, car il n’y a point d’execucion de justice ne aucune obeissance ne aura si longuement que led. regiment demourera comme il est à present. Et que pis est, je ne voi sinon qu’il se dissoldra, après ce Noël, saulf si vostred. audiencier rapporte quelque moyen pour l’entretenir, delaquelle dissoulucion pouez monsr penser quel honneur en aurez; d’autrepart led. regiment et la lighe de Zwave ne s’accordent point bien ne est possible, car ilz sont totalement contraires, si ce n’est par ce moyen que led. regiment soit en vostre main, afin que aiant les deux, l’on tempore avec l’un et l’autre comme faisoit feu l’empereur Maximilien, monsr et grant-pere, cui dieu absoille. Pour ma part j’en ferai tout ce qu’il me sera possible et aiderai adresser les affaires, afin que vostre honneur qu’est bien le mien et reputacion soit gardé.

10] Quant au ghemaine phennung que l’on pourroit lever pour l’aide contre le Turcq, il est bien vrai monsr que, si en l’empire eust justice, obeissance et ordre, l’on pourroit lever qui monteroit à ung grant argent, mais cessant ce que dessus plus monteroient les despens qu’on y feroit que ce qu’on en leveroit.

11] Touchant le fait de George, certes monsr à lui et aux autres vouldroie faire tout le bien qu’il me seroit possible et desireroie avoir la puissance comme ai le vouloir, car ilz s’en sentiroient de sorte qu’ilz congnoistroient avoir en moi ung autre pere, mais comme vous monsr savez, je suis pressé de pluiseurs coustéz tant de guerre, debtes, comme de grosses despences qui sont ennuyeuses à supporter, aiant tous mes pays engaigéz comme ils sont si veul je faire ce qu’il me sera possible et le moyen, si ainsi monsr vous plaisoit, me sembleroit que vous prinssiez à vostre charge et le pourvoissiez pardela le susd. George et son frere ou ung autre des bastardz, lequel qu’il vous plairoit et les deux qui demoureroient pardeça, ensemble les filles je regarderoie aussi de les pourveoir, vous suppliant que, si ainsi vous plaist, le me veullez escripre, car j’en veul faire tout ce qu’il vous en plaira ordonner.

12] Monsr, j’ai entendu vostre advis et concept en l’affaire du roi de Dennemarche, lequel estoit le vrai, s’il eust voulu croire conseil, ce que non, et lui en est allé tout ainsi comme je le pensoie et en escripviz à mad. dame et tante. Et en effect, ce qu’il fist est qu’il traicta avec le maistre de Prusse, les ducz de Brunswyk, de Melckelbourg et autres bons personnaiges et fit tant par ses promesses qu’il assembla 18000 pietons et de six à sept mil chevaulx et les mena jusques aux pais du marquis Joachin, electeur. Et la venuz, il n’eust point argent assez pour faire le premier payement tellement que tout son ost se deffit à sa grant honte, perte et dommaige et de ceulx qui s’en estoient entremis, et est pressé de ceulx qui lui ont conduict les susd. gens de guerre, ausquelx il est obligié en grosses sommes d’argent. Il est presentement en Zaxe et mme, ma bonne seur, la roine est emprès le susd. marquis Joachin, electeur, tous deux vivans non comme roix, mais miserablement. Il y a eu aucuns princes qui se sont voulu entremectre pour trouver quelque bon moyen et appoinctement avec ses aversaires, mais l’on ne scet avenir à autre sinon qu’ilz lui bailleront une pension de 30000 florins d’or et à la roine ce qu’il lui appertient et prendront pour leur roi son filz aisné qui est jeusne de cincq ans, en lui baillant conseilliers et gens de bien pour gouverner le royaulme. Car tant que de lui ilz ne le admectront jamais, quant leur devroit couster si comme ilz dient leur vie avec leur vaillant. Depuis peu de jours il a envoyé vers moi pour avoir mon advis et opinion, laquelle lui ai declairé par ung propre ambassadeur qu’ai envoyé vers lui qu’est le meisme que m’avez monsr escript. Si la veult accepter, je vous en aviserai incontinent et le semblable à mme, ma tante, afin que pourvoyez d’ambassadeurs tant depar vous que depar nostre saint pere et le roi d’Angleterre.

13] Monsr, vous me commandez que j’aie à prendre et accepter ou lieu des deux cens mil ducatz que à cause de mon mariage me sont deuz, les deux cens mil que les Veniciens doivent payer endedens ce meisme terme avec les condicions contenues en vosd. lettres. Monsr, j’eusse bien penssé que lesd. 200000 ducatz ou pour le moins une bonne et grosse somme d’iceulx me deussent estre donnéz pour une partie de la recompense des dommaige et interest qu’ai euz de l’acceptacion de la paix faicte avec lesd. Veniciens, saulf si ce n’est que vous monsr par autre moyen me veulliez recompenser, comme m’avez donné l’espoir et espere encoires que ferez ce que vous supplie treshumblement. Et pour à ce vous donner plusgrant cause et en tout me conformer avec vostre vouloir et opinion suis content accepter led. payement en la forme que le m’escripvez. Parquoi vous supplie donner ordre que j’en soie payé et à la reste entendre à lad. recompense.

14] Au regard du duc George de Zaxe, je vous avise monsr que j’ai eu de la paine beaucop et m’a faillu lui payer 50000 florins d’or en or argent comptant et des autres 50000 que lui devoient estre payéz en bagues ai appoinctié avec lui les lui payer en deux ans en argent comptant à cause que l’on tauxoit les bagues à telz pris que à grant paine l’eusse peu payer de toutes celles que rapportai de pardela; des autres cent mil doit estre payé en dix ans, commençant le premier payement à ce Noël prouchain dont ai esté et suis encoires bien fort pressé, car comme desia monsr vous ai escript par pluiseurs fois, il m’a convenu et convient journellement faire grant despence en beaucop de lieux et payer pluiseurs grosses debtes et mes pays sont si engaigéz que je n’en lieue comme riens tellement que ne sçai plus desquelx; parquoi vous supplie monsr treshumblement que incontinent veullez donner ordre que je soie payé de ce qu’ai desbourssé et du payement pour le temps avenir, je sçai monsr que voz affaires sont grans, mais si avez dequoi les pouoir mieulx porter que moi mes petitz.

15] Monsr, pour ce que en la diette qu’estoit ordonnée à la sainte Marguerite les princes ne leurs procureurs ne comparurent et je veoie que les affaires de l’empire n’alloient comme eusse bien voulu et estoit necessaire pour la conservacion de vostre honneur et reputacion, me suis avisé avec le conseil de ceulx du regiment conscripre une diette en ceste ville de Neuremberghe à la saint Martin derreniere, en ordonnant par les mandemens que ung chacun y eust à comparoir en propre personne. Et, combien que les affaires qu’ai en mes pays sont grans et mon absence me porte grant dommaige, car depuis trois ans que ai prins la possession d’iceulx, n’ai peu avoir aucun repoz ou temps pour mectre l’ordre et police que bien vouldroie, si ai je le tout postposé et ensuivant vostre commandement suis venu en cested. ville où n’ai trouvé autre prince que le duc Frederick de Saxe, electeur, ne n’est encoires venu sinon le maistre de Prusse et marquis Casimirus, lesquelx s’en veullent retourner en leurs maisons, voiant qu’il y a desia cincq sepmaines que l’on devroit avoir commencé lad. diette et n’est encoires venu aucun prince ni procureurs que de deux ou de trois dont suis certes monsr bien perplex, car je pers temps, fai grans despens et, que plus extime, ne voi moyen pour vous pouoir faire le service que desire. Et quant je vouldroie attenter ou faire quelque chose, l’on me diroit, comme l’on dit, que je suis seul et n’ai point tant de puissance de vous que pour disposer ne faire plus que ung autre du susd. regiment. Parquoi monsr, si vostre audiencier n’apporte autres pouoirs ou maniere de faire, je ne voi sinon que le tout ira en ruine et ne sera en moi y pouoir remedier.

16] Je vous mercie monsr treshumblement qu’il vous plaist accepter le jeusne duc de Wirtemberch, lequel vous envoyerai, aiant parlé à ses oncles, les ducz de Baviere. Sans le sceu desquelx ne le pourroie envoier, si ce n’estoit contrevenant au contract fait par vous avec ceulx de la lighe, ce que je ne feroie voulentiers. Les lettres que escripvez monsr envoyéz pour led. duc ne sont point esté envoyées. Parquoi vous supplie les commander envoyer et aussi autres à sesd. oncles, leur disant que voulez avoir icellui duc de costé vous en la forme que ai envoyé la copie à mon solicitateur Salines.

17] Pour la descharge du trespasse et satisfaction de vostre honneur me semble monsr que devez regarder de dresser le payement des debtes de feu l’empereur, mond. sr, cui dieu absoille, ce que vous supplie treshumblement vouloir faire, car de ma part quelque povreté que j’aie si ai ordonné leur payement.

18] La lighe de Zwave a fait ung bon exploit contre les Francons, leur abbatant leurs chasteaulx qui ont esté au nombre de 23 et les chassant hors du pays, mais encoires aide bien peu, car par tout l’empire y a encoires des Francons et des practiques telles et plus grandes qu’il n’eust jamais, et si, ce que dieu ne veulle, voz affaires allassent aucunement en declinacion, vous verriez comme ceulx de pardeça se porteraient et cognoistriez qui sont voz serviteurs et amis, donc pouez monsr croire que ne seroie sans m’en bien sentir dont de tout vous avertirai plus amplement par quelque bon personnaige que j’espere brief envoyer devers vous.

19] Monsr, j’ai rendu paine pour recouvrer quelque bon armurier et le vous envoyer, mais n’ai encoires sceu nul trouver qui veulle partir hors du pays, si le ferai je chercher pour le vous envoyer le plustost qu’il sera possible.

20] L’evesque de Trante, monsr, je le vous recommande, car il a esté bon serviteur de l’empereur, mond. sr, et le vostre et encoires est le semblable et le mien aussi. Et le bien que lui ferez ne sera point perdu, ains gratiffierez ung leal serviteur.

21] Monsr, je vous avertiz que incontinant après que les dix mil pietons feurent retiréz, le duc de Bourbon s’en vint à Enghsse, acompaigné de quelque cent chevaulx. Lequel m’en avertist par ung sien gentilhomme et aussi de la retraicte desd. pietons disant qu’il desiroit s’entreveoir avec moi. Et de ma part incontinant par poste de jour et de nuit lui signiffiai qu’estoie bien desplaisant de lad. retraicte et icelle expedicion avoir porté et fait si peu de fruit et, puis que ainsi estoit, que ne desiroie riens tant comme m’entreveoir aussi avec lui et aviser de quelque moyen pour rentrer à lad. expedicion ou pour le moins communicquer, comment l’on devroit faire ci-après et quelque diligence que mon maistre des postes sceust faire il ne le rattaindist qu’il ne fust à 10 ou 12 lieuwes d’Isbrouch qu’il s’en alloit pour passer en Italie. Et aiant receu mes lettres par led. maistre des postes et depuis encoires par Bloix et puis après par ung autre courrier que lui envoyai, me respondit à tout que nullement lui estoit possible convenir avec moi, car vous monsr l’aviez desia par trois fois mandé venir vers vous et qu’il savoit avec sa presence vous pouoir faire grant service. Parquoi il me prioit voulsisse avoir la patience et le prendre de bonne part et en ceste sorte s’en est passé en Italie et espere sera plustost devers vous que cestes.

22] Quant est du pouoir que monsr demandez en tel personnaige de vostre conseil que vouldrai joinctement avec l’article escript en siffre, je ne serai par ceste responce et remectrai le tout à cellui que vous escriptz suis deliberé envoyer vers vous pour iceulx affaires et autres.

23] De l’election du pape et subces des affaires d’Italie et Pays d’embaz je m’en deporte vous en escripre pour ce monsr que de voz gens de l’un et autre cousté en serez au long averti.

24] Hemericourt, par lequel escripvez m’avoit fait responce et escript au long de toutes choses n’est encoires arrivé vers moi, si m’a il escript de son arrivé en Flandres.

25] Au surplus monsr vous avertiz que environ la fin d’aoust je partiz de la conté de Tirol pour m’entreveoir avec le roi de Hungrie et avec lui traicter d’aucune guerre offensive ou deffensive à l’encontre des Turcqz et aussi de pluiseurs autres choses, concernans le bien de nous, noz pays et subgectz, laquelle entreveue fust accordée au 10e de septembre passé. Premierement aux champs à demie lieuwe d’une sienne ville, nommée Eydembourg, où je allai joinctement avec ma compaigne, accompaigné d’environ 800 chevaulx arméz et me vint lui joinctement avec mme, ma bonne seur, la roine de Hungrie, audevant avec le nombre de 600 à 700 chevaulx. Et aiant esté en sad. ville par deux jours et deux nuitz, vinmes à Nieuwstadt, où je les feiz recevoir le mieulx qu’il me fust possible et deffroier avec leur train qu’estoit d’environ 1800 chevaulx l’espace de huit jours qu’ilz feurent avec moi, où il y eust joustes, tournois et autres passe-temps. Puis en eulx retirant en leur pays, feurent en une maison de plaisance où ilz eurent une bonne chasse par deux jours; nous traictasmes de pluiseurs choses, comme aurez monsr peu entendre amplement par les lettres de messire Andreas de Burgho, lequel fut à tout present et principalement, comme dit est, de savoir ce que aurions à faire à l’encontre du Turcq. Et en effect conclusmes que le roi et royaulmes de Hungrie, Boesme et autres seigneurs, estans des susd. royaulmes, bailleront à l’esté prouchain 60000 hommes de guerre et cent pieces d’artillerie avec monicion necessaire. Et pour ma part accordai avec aucunes condicions raisonnables dix mil pietons et 2000 bons chevaulx avec trente pieces d’artillerie aussi la monition necessaire, le tout paré pour le terme de demi an; mais les affaires de Hungrie sont en tel estat et tellement gouvernéz que crains leur promesse ne doive estre que fumée, comme desia ont esté celles qu’ilz ont faictes puis deux ans que si ainsi et le Turcq vient que dieu ne veulle j’estime estre perdu led. royaulme de Hungrie et mes pays après.

26] Monsr, le secte Luterien regne partout ce pays d’Almaigne si trestant que desia les bons chrestiens craingnent d’eulx declarer et nommer. Et si dieu vous et nostre saint pere n’y pourvoient et brief, il est à craindre que la chose viendra à plus mauvais termes. Ilz mectent avant tant de heresies que ne vous sçauroie escripre le nombre, mais entre autres vous envoye ici monsr ce que ung prescheur a presché en chaiere publique en la ville de Constance et l’on n’en presche gueres moins en ceste ville de Neuremberghe et en toutes les autres de l’empire imperiales; d’autrepart ne veullent payer les dismes, mangent de la chair les vendrediz, vont au sacrament sans eulx confesser et autres choses semblables.

27] J’attens, comme dit est, la venue de vostre audiencier et de Hemericourt. Lesquelx arrivéz et avoir entendu leur charge, vous en ferai monsr plus ample responce. Monsr, je prie à tant le createur qu’il vous doint bonne vie et longue.

Dud. Neuremberghe, ce 18e jour de decembre ao 23.

Vostrea) treshumble et tres obeisant frere Ferdinandus.

Rückwärts Adresse: A l’empereur monsr.

1] Der Brief K’s vom 15. August wurde nicht aufgefunden. Das Itinerar F’s (Forsch. zur deutschen Gesch. 1, S. 385) weist tatsächlich seit August 1523 wenig Ruhepausen in dem Wanderleben des Ehgs auf, das ihn von Linz über Ödenburg nach Wiener-Neustadt, von dort über Wien usw., Linz usw., Passau nach Regensburg und von da nach Nürnberg führte.

5] Über die Persönlichkeit des Gfen Felix von Werdenberg vgl. J. N. v. Vanotti, Geschichte der Gfen von Montfort und von Werdenberg, Belle-Vue 1845, S. 453 ff. Unter dem Gfen von Fürstenberg ist wohl Wilhelm gemeint. A. D. B. 8, S. 228 ff.

6] Vermutlich ist unter Matarra der Abt Najera gemeint.

9] Die Niederlegung des Statthalteramtes durch den Pfalzgfen und die beabsichtigte Substituierung durch Hg Hans von Hundsrück behandeln die DRA 4, S. 8 und 34. Über das Verhältnis des Reichsregiments zum Schwäbischen Bund s. ebenda S. 7.

11] Vgl. Nr. 39.

12] Die Verbündeten Christians II. waren damals der Hochmeister, Hg Heinrich von Braunschweig und Hg Albrecht von Mecklenburg. Die Auflösung des Heeres erfolgte zwischen dem 6. und 12. Oktober 1523 an der Elbe bei Dömitz und Lenzen. Christian und der Hochmeister waren zum Kf Friedrich von Sachsen, dem Onkel Christians, geeilt, der auch mit den Gläubigern des vertriebenen Dänenkönigs unterhandelte. D. Schäfer, Geschichte von Dänemark, Gotha 1893, 4, S. 34 ff. Über die Verhandlungen betreffs Zahlung einer Pension an Christian II. vgl. Bucholtz 7, S. 556 f.

13] Die 200.000 Dukaten betreffen das Heiratsgut Annas, von dem bereits im Brüsseler Vertrag die Rede war, dessen Auszahlung aber noch immer nicht angefangen hatte. Bauer, S. 152. Die Urkunde, worin K diese Summe seinem Bruder überläßt, trägt das Datum 1524 April 7. Burgos. Wien, St.-A. Hausarchiv, Orig. Siegel an Pergamentpressel.

14] Über die Schulden und deren Abzahlung an Hg Georg von Sachsen s. Bauer, S. 215; vgl. Gess, N. Arch. für sächs. Gesch. 19, S. 235 ff.

15] Der Abschied des im Februar 1523 beendigten Reichstages hatte für den 13. Juli (Margaretentag) desselben Jahres einen zweiten Reichstag bestimmt, der ebenfalls in Nürnberg abgehalten werden sollte. Es ist nun nicht ganz richtig, wenn F behauptet, es seien keine Fürsten oder Bevollmächtigte von ihnen hiezu erschienen, vielmehr waren, wenn auch nur für kurze Zeit, Hg Georg von Sachsen, ferner 22 Gesandte mit Vollmachten für 32 Stände erschienen. Was das Nichtzustandekommen dieses Reichstages bewirkte, war vor allem die Tatsache, daß der kaiserliche Gesandte Hannart nicht angekommen war und F selbst eine Haltung einnahm, die zeigte, daß ihm eine Verschiebung des Tages erwünscht wäre. Am 12. August richtete F ein Schreiben an das Reichsregiment, worin er ihm die Einberufung des Reichstages für den 18. Oktober vorschlug. Schließlich griff das Regiment auf einen früheren Vorschlag F’s zurück und wählte den 11. November (Martinitag) als Beginn des künftigen nach Nürnberg einberufenen Reichstages. DRA 4, S. 1 ff., 34 f. etc. F kam am 29. November dahin (ebenda, S. 627). Er hatte auch noch am 31. Dezember seine Bemühungen fortgesetzt, die anwesenden Fürsten und Gesandten zum Bleiben zu bewegen, damit sie auf Hannart warteten (ebenda, S. 633 f.)

16] Hg Christoph von Württemberg wurde zunächst nicht an den Hof K’s gebracht. Dies geschah erst im Jahre 1530. B. Kugler, Christoph, Herzog zu Wirtemberg. Stuttgart 1868, Bd. 1, S. 10 ff.

18] Gemeint ist hier der Strafzug des Schwäbischen Bundes gegen Hans Thomas von Absberg, der wegen Landfriedensbruches verfolgt wurde. Die kriegerische Handlung des Bundes dauerte von Mitte Juni bis Mitte Juli 1523 und bedeutete einen schweren Schlag gegen die fränkische Ritterschaft, die sich im selben Jahre zu Schweinfurt in einem eigenen Bündnis vereinigt hatte. R. Fellner, Die fränkische Ritterschaft. Berlin 1905, S. 247, 285 f. usw.

20] Über B Bernhard Cles von Trient vgl. A. D. Biogr. 4, S. 324 f. und Bauer, S. 173 ff.

21] Bourbon kam im Laufe des Monats November nach Piacenza (Sanuto 35, 205) und reiste dann nach Tirol. Am 29. November war er in Innsbruck. Brach aber am folgenden Tage bereits auf, um in aller Eile nach Italien zurückzukehren, mit der Absicht, nach Spanien zu gehen und die Schwester des Kaisers zu heiraten (ebenda 268). Eine Nacht verweilte Bourbon bei Andrea da Burgo auf dessen Schloß Enn in Tirol. Stoegmann, S. 226. F war in dieser Zeit auf der Fahrt durch Bayern nach Nürnberg begriffen.

23] Der neue Papst Klemens VII. war am 19. November endgültig aus dem Konklave als Erwählter hervorgegangen. Pastor 42, S. 169.

25] F brach in der zweiten Hälfte August von Innsbruck auf. — Die Turniere bei Wiener-Neustadt scheinen in der Tat etwas reicher gewesen zu sein als es die Geldlage F’s eigentlich zugelassen hatte. Die Kosten für Seide und Gewänder überstiegen ganz beträchtlich die Summe von 500 fl. (Wien, HK-A Gedenkb. 21, Bl. 21 ff.). — Burgo gibt in seinem Bericht die Zahl der von F zu stellenden Fußsoldaten mit 8000 an. Stoegmann, S. 168.

26] In Konstanz predigten damals in evangelischem Sinne Johannes Wanner, Jakob Windner und Bartholomäus Metzler. E. Issel, Die Reformation in Konstanz. Freiburg i. B. 1898, S. 17 ff. Vgl. ferner Notizenblatt 2, S. 258 f.

27] a) von vostre an eigenhändig.